

PRIMES DU MOIS DE MARS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ pour les numéros du mois de MARS, qui a eu lieu samedi le 7 avril, a donné le résultat suivant :

1 ^{ER} PRIX	No	17,211.....	\$50.00
2 ^e	No	36,043.....	25.00
3 ^e	No	427.....	15.00
4 ^e	No	25,929.....	10.00
5 ^e	No	48,132.....	5.00
6 ^e	No	645.....	4.00
7 ^e	No	15,216.....	3.00
8 ^e	No	984.....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

190	9,516	14,727	22,563	30,341	36,598	42,963
1,169	10,146	15,894	22,814	30,805	37,129	43,146
1,350	10,327	16,342	23,016	31,228	37,517	43,517
1,782	11,114	17,765	23,524	31,433	38,930	43,720
2,549	11,429	18,387	24,238	32,120	39,418	44,156
2,810	11,730	19,124	24,712	32,414	40,124	44,209
3,137	12,241	20,011	25,118	32,627	40,836	44,716
3,924	12,482	20,319	26,897	32,915	41,271	45,164
4,085	12,853	20,767	27,572	33,121	41,507	46,531
5,989	13,015	21,260	28,190	34,161	41,923	47,162
6,735	13,591	21,942	29,245	34,712	42,372	48,423
7,421	14,105	22,121	30,110	35,383	42,715	49,128
8,142	14,351					

N. B. — Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de MARS, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre bleue, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

UN REMEDE QUI GUERIT

Les journaux sont remplis d'annonces recommandant des remèdes qui doivent, d'après leurs inventeurs, guérir tous les maux. Et quand on en fait l'essai, on gaspille tous les argent sans qu'on obtienne le moindre soulagement. Il faut donc qu'un remède pour être efficace soit composé par un homme de l'art, connaissant parfaitement la maladie contre laquelle ce remède est employé. Tel est le cas du *Régulateur de la Santé de la Femme* et des *Female Plasters* du Dr Jos. Larivière, découverts en 1885 après des études ardues et des peines inouïes. Ces remèdes sont reconnus infaillibles dans toutes les affections inhérentes au beau sexe. En vente chez tous les bons pharmaciens ou écrire au Dr Jos. Larivière, Mainville R.I., pour lui demander une liste des questions secrètes.

Voici l'épithaphe d'un homme qui fut riche et bien-faisant : Ce que je possédais je l'ai laissé à d'autres ; ce que j'ai dépensé, je l'ai perdu ; ce que j'ai donné est encore à moi.

Bon conseil pour les dames, excepté, bien entendu, pour les lectrices du MONDE ILLUSTRÉ, qui sont sans défauts.

Un auteur anglais, prétend qu'il est trois choses auxquelles une femme doit et ne doit pas ressembler.

1. Elle doit ressembler à l'escargot qui ne quitte jamais sa maison ; mais elle ne doit pas, comme l'escargot, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède.

2. Elle doit ressembler à l'écho, qui ne parle que si on l'interroge ; mais elle ne doit pas comme l'écho, chercher à avoir toujours le dernier mot.

3. Enfin, elle doit être comme l'horloge de la ville, d'une régularité parfaite ; mais, elle ne doit pas comme l'horloge, se faire entendre de toute la ville.

étoufferont l'aiglon dans les palais dorés de Vienne et de Schoenbrunn.

Et je me demande quels furent les plus lâches, de ceux qui firent expier par l'exil au grand empereur d'inoubliables victoires, ou de ceux qui, par crainte de l'avenir, peu à peu, sous les honneurs et dans l'enveloppement d'hypocrites tendresses, assassinèrent un enfant.

Le martyre moral du duc de Reichstadt commence à l'abdication de Fontainebleau. Sa mère qui n'a jamais aimé l'empereur, — d'irréfutables documents l'attestent, — emmène son jeune fils au pays de ses nostalgies. Là-bas, une sévère consigne est partout donnée : il ne faut pas que l'enfant se rappelle le père et promène ses regrets ou ses espérances aux fêtes de la cour. Le souvenir n'est pas encore perdu, en effet, de l'aigle qui "de clocher en clocher est venu se poser sur les tours de Notre-Dame" ; il est nécessaire d'enlever à l'aiglon toute idée de retour. Pour cela, on ne lui rognera pas les ailes ; il suffira de l'étioler en serre chaude, loin de tout ce qui pourrait lui parler du passé. D'abord, il n'y a plus de "roi de Rome" ; François II, le grand-père, fera un duché d'une ancienne seigneurie et créera le duc de Reichstadt. Le



Le duc de Reichstadt

titre est moins ambitieux que l'autre ; et puis, il n'est plus d'origine suspecte. Peu à peu, les amis d'autrefois s'en vont ; des figures étrangères les remplacent. Il n'y a plus Marchand, Sufflot, de Menneval ; tous ces vieux camarades des temps glorieux ont repris le chemin de la France, car M. de Metternich se méfiait d'eux. Mais de jeunes et brillants officiers sont là, chargés d'une mission difficile. Il s'agit de faire oublier au duc de Reichstadt la patrie perdue.

Puisqu'il est jeune et beau, "qu'il monte bien à cheval avec beaucoup de grâce", on lui fera une vie de plaisir. On ne veut plus de mélancolie dans ce regard doux mais parfois rêveur. Que Napoléon disparaisse pour faire place au descendant des Habsbourg !

C'est ainsi que se prolongea jusqu'au 12 août 1832 le martyre savamment et perfidement organisé. Le duc de Reichstadt meurt avant d'avoir vingt-deux ans, dans la chambre même, à Schoenbrunn, où avait dormi son père triomphant. Il meurt d'un mal resté mystérieux, et c'est ici que la légende a pris la place de l'histoire. Les actes officiels parlent d'une cruelle phthisie ; les documents secrets indiquent une autre cause. On y voit passer une vision de femme jeune et belle qui, à la dernière heure, bercera son agonie.

Qu'importe, après tout, la nature du mal qui frappe cette frêle tige poussée au grand chêne impérial ! Il me semble que l'histoire du roi de Rome perdrait sa touchante poésie si jamais nous savions toute la vérité.

CH. FORMENTIN.

"Elle ouvre sa bouche avec sagesse, et la loi de bonté est sur sa langue.

"Elle examine le pain de sa maison et elle ne mange point le pain de la paresse.

"Ses enfants se lèvent, et la disent bienheureuse ; son mari aussi, et il la loue, et dit :

"Plusieurs filles se sont conduites vertueusement ; mais tu les surpasses toutes.

"La grâce trompe, et la beauté s'évanouit ; mais la femme qui craint l'Eternel est celle qui sera louée.

"Donnez-lui les fruits de ses mains et que ses œuvres la louent dans les portes."

—Hum ! réfléchit Hubert, en levant les épaules avec mépris, je serais curieux de savoir combien de femmes seraient en droit de contempler leur image dans ce petit chef-d'œuvre. Cette femme, aujourd'hui a été reléguée sur les arides rivages de l'Utopie. Cependant, je parierais ma tête que Florence est la femme dont parlent les Proverbes. Mais continuons : cette lecture m'intéresse. On m'attendra bien un peu, en bas. Qu'est ceci ? *Ecclésiaste*, chapitre VII :

"Et j'ai trouvé qu'une femme qui est comme un piège, et dont le cœur est comme des filets, et les mains comme des liens, est une chose plus amère que la mort ; celui qui est agréable en Dieu en échappera ; mais le pécheur y sera pris.

"J'ai bien trouvé un homme entre mille, mais non pas une femme entre elles toutes."

—Voilà qui se passe de commentaires ! déclara Hubert en riant. J'espère donc que je serai assez agréable à Dieu pour échapper à cette calamité, excepté... ah ! à quoi bon ?

"Maintenant, vite, je tiens à assister au commencement et à la fin de la tragédie ou de la comédie, peu importe, pourvu que j'y sois."

Il redescend, et voit toute la famille en pleurs.

Posant la main sur l'épaule du vieillard :

—Ne prolongez pas, de grâce, une scène qui me torture l'âme.

Il ouvre la porte.

Un tourbillon de neige et de pluie vient lui fouetter le visage.

Alice, les joues baignées de larmes d'ange, s'élance dans ses bras et dépose sur ses lèvres un baiser brûlant.

—Adieu, M. Hubert, que le baiser d'une jeune Canadienne, qui aime bien son pays, vous accompagne !

C'en est trop pour Hubert. Il dérobe un pleur qui vient de mouiller sa paupière et se sauve suivi du vieillard et de son fils.

Devant l'église, tous étaient rassemblés. On eût dit une troupe de chouans sortis de leurs tombeaux.

(A suivre)

"L'AIGLON"

Une strophe immortelle l'a chanté, et c'est là qu'un jeune et grand poète est allé chercher le titre d'un autre chef-d'œuvre.

Un soir, l'aigle planait aux voûtes éternelles
Quand un grand coup de vent lui cassa les deux ailes,
Sa chute fit dans l'air un foudroyant sillon.
Tous alors, sur son nid, fondirent pleins de joie :
Chacun, selon ses dents, se partagea la proie ;
L'Angleterre prit l'Aigle et l'Autriche l'Aiglon.

C'est sous ce nom que le fils du grand empereur est désormais entré dans l'histoire. Celui que les Autrichiens avaient affublé du titre de duc de Reichstadt quand son père l'avait orgueilleusement baptisé "roi de Rome", devait, après Victor Hugo, tenter un poète de l'envergure d'Edmond Rostand. Les historiens feront bien de renoncer à écrire jamais une page définitive sur cette pâle silhouette de l'époque napoléonienne. L'aiglon est une figure de légende : effacée dans l'encadrement d'un livre, elle doit, au théâtre, forcément grandir.

Tout est dramatique, en effet, dans la vie de ce jeune prince, victime d'une impériale destinée. Le jour où, sous l'assaut d'une formidable coalition européenne, l'Empire croule, le sort du roi de Rome est fixé. Les Anglais emporteront l'aigle dans la cage de Sainte-Hélène ; les Autrichiens